

## HOMMAGE

### Raymond Gurême On continue la route !



Lorsque j'ai vu Raymond Gurême pour la première fois en avril 2010, dans le hall parisien de l'agence de presse qui m'emploie, j'ai su en un clin d'oeil que c'était une rencontre déterminante dans ma vie. Il était venu pour une interview dans le cadre d'une série de papiers que je préparais pour les 70 ans de l'internement des « nomades », une des pages sombres de son Histoire que la France avait préféré jeter aux oubliettes.

Nous sommes restés plusieurs heures à parler dans les locaux de l'Agence France Presse puis autour d'un café dans le passage Vivienne. Son histoire était comme un roman. Un roman très noir qui faisait ressortir la grandeur et l'humanité de Raymond. De cette histoire si marquante, dans un premier temps, je devais accomplir l'exploit de tirer un portrait en seulement 600 mots, qui fut diffusé au plan national. Mais il était évident que Raymond méritait que l'on approfondisse ensemble tout ce qu'il avait gardé en mémoire et qui risquait de disparaître avec lui.

Si l'idée avait déjà germé chez moi, c'est à l'historienne Henriette Asséo que je dois le déclic et surtout le contact immédiat et fructueux avec une grande maison d'édition Calmann-Lévy. L'éditrice Mireille Paolini voulait un récit à la première personne. Écrire l'histoire de quelqu'un qu'on aime profondément mais que l'on connaît à peine et qui n'est ni du même sexe, ni du même milieu, ni de la même génération que vous représentait un sacré défi.

Début décembre 2010, la première interview de Raymond dans le cadre du projet de livre eut lieu chez François Lacroix, ami de longue date de Raymond et cheville ouvrière du Collectif pour la mémoire de l'internement des « nomades » au camp de Linas-Monthléry.

Nombreux sont ceux qui semblent penser que j'ai enregistré Raymond, que j'ai ensuite décrypté la bande son et que tout ça faisait un livre sans trop d'effort. On ne saurait être plus éloigné de la réalité !

En fait, on a parlé pendant des heures, d'abord chez François puis ensuite Raymond m'a fait suffisamment confiance pour que nos entretiens se passent dans sa caravane.

Raymond avait une mémoire très précise, littéralement « à vif ». C'était à la fois un soulagement pour lui de parler mais cela revenait aussi à rouvrir une blessure terrible. Les épisodes qu'il évoquait étaient souvent très décousus et il manquait autour toute la perspective historique, aussi bien pour l'internement en France que pour les camps allemands ou la période de la résistance. Alors sans être historienne, j'ai dû aller plonger dans des archives largement inexplorées. Le livre *Interdit aux nomades* est

paru en mai 2011. Le jour où nous devions fêter ça avec un cochon de lait à la broche sur le terrain de Raymond, je me rappelle être arrivée joyeuse devant la maison. Mais Pauline s'était éteinte dans la nuit. Elle avait rendu son dernier souffle en sachant que leur histoire était pour toujours inscrite dans un livre, noir sur blanc, et ne pourrait plus être rayée de la mémoire collective.

Initialement je me disais qu'après la parution du livre, mon rôle auprès de Raymond serait terminé. En fait, l'aventure ne faisait que commencer... Car le livre ne fut pas seulement adopté par la famille Gurême ou d'autres Voyageurs. Il servit de base à de nombreuses conférences autour du témoignage de Raymond dans des lieux et des milieux très variés. J'eus donc le bonheur d'accompagner Raymond aux quatre coins de la France et jusqu'en Belgique ou en Pologne.

Ces expéditions étaient toujours intenses. Je faisais le plus souvent le chauffeur avec ma vieille bagnole. « Allez Mirabelle, on continue la route ! », s'exclamait Raymond en grimant à bord, ravi, avant de rouler la première clope d'une longue série. On papotait, on riait et parfois on chantait pendant tout le trajet. Avec lui, chaque halte était un pur moment d'humanité, de rencontre, de partage.

Lorsque Raymond avait un coup de blues, il disait « quand j'aurai les pattes en l'air, il faudra continuer la route ». Alors malgré la pandémie et les restrictions de libertés qui l'accompagnent, pour être fidèle à Raymond, il faudra que chacun de nous trouve en son cœur, en sa conscience, en ses actes une manière de poursuivre le chemin qu'il a tracé.

ISABELLE LIGNER

#### « RAYMOND GURÊME, UN CHEMIN DE MÉMOIRE ET DE RÉSISTANCE »

une exposition en cours de réalisation à la médiathèque Matéo Maximoff

Le propos de cette exposition est double : rendre hommage à Raymond Gurême et « continuer la route » qu'il a tracée.

Le chemin de mémoire c'est celui qu'il a engagé tout au long de ces années pour sortir de l'oubli sa propre histoire, celle de sa famille et de tous ceux qui n'ont pas pu parler ou que l'on a pas écoutés, plus de 6 500 « Tsiganes », « Gens du Voyage » internés arbitrairement dans les camps d'internement en France pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le chemin de résistance est celui de son de combat pendant la guerre et de son engagement contre toutes les injustices tout au long de sa vie.

L'exposition retrace l'histoire personnelle et familiale de Raymond Gurême dans le contexte de l'histoire globale des « Gens du Voyage » au XX<sup>e</sup> siècle. En s'appuyant sur le récit de vie emblématique de Raymond, cette histoire s'incarne et devient accessible au public le plus large à qui nous destinons cette exposition, notamment les plus jeunes, à partir du niveau « collège ».

L'exposition en cours de réalisation se compose de 6 panneaux qui seront disponibles gratuitement via internet pour être imprimés selon deux modalités :

- dans un format 1,20m X 90 cm, sur toile (version kakemono)
- dans le même format sur papier à partir d'une simple imprimante (54 planches de format A3) pour permettre une diffusion à moindre coût.

Réalisation : Evelyne Pommerat, Vincent Devillard (graphisme)

Un site internet dédié reprendra l'ensemble de l'exposition ainsi que des compléments audio et vidéo (finalisation globale mai 2021)